

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 16 OCTOBRE 1886



LES VASES D'ÉLECTION

Entendu dans une famille du faubourg Québec.

—Poupa, dit un gamin de treize à quatorze ans, dis-moi donc ce que c'est qu'un vase d'élection. On parle de ça dans une prière qu'on dit au collège.

—Mon fils, un vase d'élection, c'est dit au figuré. Cela veut dire un homme rempli de bons moyens pour remporter une élection. Parmi les bleus les vases d'élection sont Messieurs St. Louis Michel Laurent, Poupard, l'échevin Dubuc, le Docteur Mount, le gros Benne Globensky, J. L. Archambault, Jos. Vincent.

—Poupa, les Rouges ont-ils des vases d'élection ?

—Certainement, mon fils, ils ont Messieurs Phaneuf, Cletus Robillard, Joson Perrault, l'échevin Beausoleil, l'échevin Dufresne, le petit Lemieux de la Patrie, Gosse Lambert et une foule d'autres.

—Poupa, M. Lareau, l'avocat, M. Lafortune, M. Duhamel, c'est-y aussi des vases d'élections.

—Non, en élections ce sont des vases de nuit.

—Pourquoi sont-ils des vases de nuit ?

—Parce que ça nuit à une élection.

—Poupa, dis donc, est-ce qu'on peut remplir un vase d'élection ?

—Mais oui, ça peut s'emplier des fois comme n'importe quel autre vase avec de la bière, du champagne, du whiskey, lorsqu'une élection a été gagnée.

—C'est-y gros un vase d'élection.

—Un vase d'élection, mon fils, c'est bien plus gros qu'un verre ordinaire. C'est comme un verre à soda ou un schooner. On ne regarde pas à la dépense avant la votation. Vase d'élection a aussi une autre signification, c'est ce qu'on ramasse sur la rue pour jeter à la face de ses adversaires lorsqu'on fait des discours sur les hustings. Je t'ai expliqué la chose, maintenant fiche moi la paix.

—Attends un peu, poupa. Je voudrais savoir si ça se fêle des vases d'élections.

—Comme de raison, ça se fêle lorsque ça reçoit des chocs.

—Y en a-t-il qui vont se choquer bientôt ?

—Beaucoup, mon fils. Les vases bleus se fêleront à Québec, à Trois-Rivières et dans cinq ou six autres places. Les vases rouges se feront casser aussi dans plusieurs endroits. Tu verras qu'il y aura une grande surprise jeudi soir. Maintenant, ne me parle plus de ça et marche te coucher.

A la chasse !

—Moi, mon fusil est de premier choix. Il sort de chez Lefauchaux.

—Le mien est bien meilleur encore : il sort de chez le vrai Cheux !

TELEGRAMMES PRIVÉS

Québec, 6 Oct. 1886.

A. H. MERCIER,
Montréal.

Me vient bonne idée. Si vous pas trop crier, plus parler de corde, moi retarder élections hiver prochain.

Signé, J. J. Ross.

A. J. J. Ross, Montréal, 6 Oct. 1886.
Québec.

Pas d'affaires. Etre prêt à commencer danse pour bon. Envoyez fort élections. Faites venir violon. Moi vous faire danser.

Signé, H. MERCIER.

Québec, 13 Oct. 1886.

A. H. MERCIER,

Si pas aimer danser, encore temps, suis pas mal à main, consens encore à arrêter musique. Moi m'en sacrer pas mal. Suis certain vous danser mauvaise jigüe. Regardez Beaubien, lui déjà malade.

Signé, J. J. Ross.

Montréal, 13 Oct. 1886.

A. J. J. Ross,

Moi aussi autant haquette danser immédiate. Faut toujours finir par là. Moi être tout prêt pour bal. Arrangé corde comme faut pour faire danser vous dessus. Trop tard pour arrêter danse. Fait déjà trop préparatifs. Engagé Gosse Lambert.

Signé, H. MERCIER.

Québec, 13 Oct. 1886.

A. H. MERCIER,

Puisque voulez ça commença. Moi engagé Jos. Vincent. Arrivez, musique commencée.

Signée, J. J. Ross.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance.

Reprise des Séances.

Les membres actifs de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'Ignorance, qui ne s'étaient pas réunis depuis l'automne de 1882, ont été convoqués hier en assemblée extraordinaire par ordre de leur vénérable président, M. le sénateur Trudel.

Les membres les plus éminents de la confrérie étaient présents.

Lorsque le président prit le fauteuil il fut salué par un cyclone d'applaudissements.

Le calme étant rétabli le vénérable prit la parole en ces termes :

Messieurs,

Si je vous ai convoqués aujourd'hui en assemblée extraordinaire, ce n'était pas sans des motifs de la plus haute importance. Avant d'entrer dans mon explication du but de cette séance, vous me permettrez de vous offrir mes remerciements les plus sincères pour le courage, l'énergie et l'activité que vous avez déployés au service de la sainte cause que nous soutenons depuis bientôt quatre années. Il est inutile pour moi de vous rappeler en quelles circonstances nous avons lancé notre organe à Montréal, et les luttes héroïques dans lesquelles nous sommes engagés depuis sa fondation.

L'Etendard, comme vous le savez, a eu les ennemis les plus terribles à combattre, un épiscopat livré à toutes les erreurs du libéralisme catholique, la franc-maçonnerie qui s'était glissée jusque dans les chaires de l'université Laval, la politique infâme des Mousseau, des Chapleau et des Sénécal. Aujourd'hui vous êtes réunis dans cette salle pour délibérer sur les moyens à adopter pour écarter un nouveau danger qui nous menace, nous et l'Etendard. Ce danger est le même qui menace la France.

M. Drumont a découvert la France Juive. Moi, je vous découvre le Canada Juif.

Le Juif s'est glissé partout. Il s'est glissé dans les cercles ouvriers où il souffle les idées socialistes les plus subversives. Il trône dans les bureaux de rédaction de la Presse et sous le pseudonyme de Jean Gagne Petit ; il pousse les Chevaliers du Travail à la rébellion contre les Castors.

Il ne faut pas se laisser endormir dans une fausse sécurité. C'est une nouvelle erreur que nous avons à combattre et nous devons faire flèche de tout bois afin de la détruire. Maintenant je serais heureux d'entendre les opinions des membres de l'Association sur la nouvelle question.

M. Jourdain.—Messieurs. Il est inutile, je crois, pour chacun de nous d'émettre une opinion sur celle de notre vénérable Président. Je crois être l'interprète de la majorité de cette assemblée en disant qu'il est de notre devoir sur cette question d'opiner du bonnet.

Nicodème.—M. le président me pardonnera si j'interromps M. Jourdain. J'avoue que je ne comprends pas toute la portée de la mesure rigoureuse que l'on prétend adopter contre les fils d'Israël.

M. le président aura-t-il la bonté de me dire s'il entend expulser tous les Juifs du Canada, ou s'il se bornera à les faire boycotter.

Le Président.—En réponse à M. Nicodème, je lui dirai que notre Association doit sévir avec la plus grande rigueur contre tous ceux qui appartiennent à la race du peuple déicide. La peine que je prononcerai contre cette race sera leur expulsion du pays, suivie par la confiscation de leurs propriétés mobilières et immobilières.

Jourdain.—Je suis d'avis que la sentence prononcée par notre vénérable président contre les Juifs devrait être mitigée un tantinet, en épargnant les propriétaires de pawn-shops. Ça sera une calamité publique si les Castors, pendant les longues années de déche qu'ils auront à passer dans la province de Québec, ne peuvent point avoir la consolation d'aller mettre au clou quelques-unes de leurs nippes.

Le Président.—Les monts-de-piété cessent d'être des institutions laïques. Ils seront exploités par les communautés religieuses.

Les membres se déclarent satisfaits des explications données par le Président et une résolution basée sur les opinions qu'il a émises est adoptée à l'unanimité par l'assemblée.

Le président reprend la parole et dit :

La Minerve et d'autres journaux m'ont pris à partie à cause de notre attitude vis-à-vis les autorités épiscopales sur la question de l'Université Laval. Mes principes sur Victoria et Laval sont restés les mêmes. Les cours de l'ancienne école de médecine ont été repris et seront continués en dépit de tout ce que l'on dira contre nous.

Et nunc et semper.

Maintenant parlons du St-Père. On nous menace d'une excommunication de Rome. Le Sacré Collège y réfléchira deux fois avant de nous attaquer de la sorte. Si nous donnons dans la province de Québec le signal de la rébellion, Rome s'en repentira très certainement. J'ai rencontré dernièrement notre ami Tardivel.

Il m'a prié de vous informer qu'il passera à Montréal dans quelques jours afin de demander à tous les bons catholiques de notre école d'apposer leurs signatures à une nouvelle requête au St. Siège, lui demandant de reconsidérer la nomination du cardinal à Québec.

Nous avons toujours le droit de pétition et nous nous en servirons jusqu'à ce que nos droits soient reconnus dans la Ville Eternelle.

Le président reprend son siège au milieu des applaudissements frénétiques de l'assemblée.

Sur motion de M. Jourdain secondé par M. Nicodème, il a été résolu qu'une délégation des membres de l'association canadienne pour l'avancement de l'ignorance se rendrait auprès des directeurs du Grand Tronc et du Pacifique afin de leur demander de changer les noms de plusieurs stations et de les baptiser de noms religieux. Il serait opportun de changer le nom de Somerset en Saint Morrissette, Stanfold en Sainte Folle, Sand Point en Sainte Pointe, Central Fall en Sainte Truelle Folle, South Brandon Ranch en Saint Branle dans le Manche.

Le président en déclarant la clôture de l'assemblée dit qu'à la prochaine séance il proposera une série de résolutions au sujet de la loi des asiles et qu'il lirait un mémoire très intéressant sur l'asile St. Jean de Dieu à la Longue-Pointe.

Le grand télescope californien.

L'observatoire de Lick, sur le mont Hamilton, en Californie, fait présentement construire un télescope qui, s'il est jamais achevé, avec son réfracteur de trente six pouces, sera le plus puissant du globe. Les constructeurs promettent de le livrer dans dix-huit mois. On se fera une idée de la puissance possible d'un pareil instrument en considérant qu'il rapprochera la lune de la terre, à peu près à la distance qui sépare New-York de Philadelphie. Si l'on ajoute que l'atmosphère de cet observatoire est la plus pure et la plus tranquille du monde, on a incontestablement le droit d'espérer qu'un certain nombre de faits nouveaux viendront bientôt s'ajouter à ceux que la science astronomique possède déjà, et que les mondes les plus voisins de nous, Mars par exemple, nous céderont quelques-uns de leurs secrets.

Le Chambers' Journal rappelle à ce propos que la géographie de cette planète est déjà beaucoup mieux connue qu'on ne l'imagine vulgairement. Longtemps avant Herschell, les astronomes avaient signalé à chaque pôle de Mars une tache blanche qui augmente et décroît à intervalles réguliers. L'illustre observateur anglais suggéra le premier cette hypothèse qu'il pouvait y avoir là deux mers glaciales analogues à nos océans arctique et antarctique. Si l'hypothèse était fondée, la décroissance de la banquise devait correspondre à l'été martial, et son augmentation à l'hiver. L'observation démontra que tel était précisément le cas. Cette découverte fut le point de départ de recherches nouvelles, d'où résulta une connaissance relativement complète de la répartition des continents et des mers à la surface de Mars. Sur la terre, les continents occupent seulement un tiers de la périphérie, et la mer les deux autres tiers. Sur Mars, l'étendue des continents et celle des mers se balancent à peu près également ; de plus, les océans n'y forment pas comme chez nous de vastes nappes sans solution de continuité, mais, au contraire, des canaux et des "manches" qui séparent des îles plus ou moins étendues.

Un point est hors de doute, c'est que Mars possède une atmosphère. Les saisons de cette planète présentent la plus grande analogie avec les nôtres. Ses nuits sont très sombres ; Mars possède bien deux lunes, au lieu d'une que nous avons, mais ces lunes sont si petites que leur pouvoir éclairant doit être presque nul ; le diamètre de la plus grande est seulement de 96 kilomètres et celui de la plus petite de 64.

L'analogie générale de Mars avec la Terre n'en est pas moins des plus frappantes. Il est impossible de voir une raison plus plausible pour que la vie ne se soit pas manifestée sur cette planète sous des formes au moins analogues à celle qu'elle revêt sur la nôtre. Il est infiniment probable qu'elle y est plus ancienne, et il y a toutes raisons de penser qu'elle y est déjà arrivée à un degré de civilisation plus avancé. C'est donc avec Mars qu'il faudra tenter d'établir des communications, le jour où la puissance des télescopes terrestres les permettra.

On sait qu'un astronome prétend que nos voisins ont déjà ouvert le feu et qu'on observe sur leur planète des points lumineux gouvernés de façon à donner à penser que ce pourraient bien être des signaux à notre adresse. Mais, en admettant la réalité de ces signaux, nous n'en avons pas encore la clef. Il faudra aviser à la trouver, ou à découvrir un langage si clair qu'il soit intelligible pour tout être doué de raison. Un savant russe a déjà proposé à cet effet de tracer sur les plaines de la Sibérie la figure de la 47^e proposition d'Euclide, vulgo le pont aux ânes ou carré de l'hypothénuse. Malheureusement, on ne voit guère comment les habitants de Mars, ayant aperçu ce signal, pourraient nous informer que chez eux aussi il fait partie du programme des études.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.